

Dr Robert Vannoy , Histoire de l'Ancien Testament, Conférence 19

© 2012, Dr Robert Vannoy , Ted Hildebrandt

Archéologie, période patriarcale

Archéologie et histoire biblique

Nous discutons du rôle de l'archéologie dans l'évaluation des déclarations historiques de la Bible. Et je voulais souligner deux choses : premièrement, les preuves archéologiques sont souvent provisoires en ce qui concerne l'interprétation des preuves. En fait, c'était la deuxième chose. La première chose était le caractère fragmentaire des résultats des découvertes archéologiques.

Caractère provisoire de l'interprétation des données archéologiques Nous étions au milieu d'une conversation sur la nature provisoire de l'interprétation des données archéologiques, et je venais de vous présenter la question de la mine de cuivre de Salomon et de la zone d' Ezion-geber et de l'étude du témoignage de Nelson Glueck . Il cherchait le port maritime de Salomon à Ezion-Geber , mentionné dans 1 Rois 9 :26. Le roi Salomon créa une marine de navires à Ezion-geber . Glueck n'a trouvé aucune preuve de cela, mais il a trouvé des preuves de fusion de cuivre. Il tomba sur un bâtiment dont il conclut qu'il s'agissait d'un four de fusion ou d'une raffinerie. Dans le bâtiment, il y avait des pièces avec deux rangées de trous dans les murs. Il a conclu que ces trous étaient des panaches avec lesquels un courant d'air était aspiré dans la pièce pour fondre le minerai de cuivre. L'emplacement du bâtiment était tel qu'il recevait la force du vent qui descendait de la vallée de l'Alaba, venant du nord. Le bâtiment aurait donc pu être déplacé un peu dans un sens ou un peu dans l'autre, et il aurait bénéficié d'une meilleure protection ; il n'aurait pas reçu toute la force de ces vents. On a donc conclu qu'il avait été placé là pour rassembler ces vents et ensuite les diriger vers ces panaches pour la fusion du minerai de cuivre. Il a donc dit que c'était le premier haut fourneau de l'histoire, dans la région d' Ezion-geber . Sur votre bibliographie à la page 11, vous y avez deux articles de Nelson Glueck . Le premier est « La deuxième campagne d' Ezion-geber en 1939 ». Il

a été publié dans le *Bulletin de la Société américaine de recherche orientale* (BASOR). Voici ce qu'il a dit dans cet article : « Ezion-geber était le résultat d'une planification minutieuse et a été construit comme une installation modèle avec une compétence architecturale et technique remarquable. En fait, pratiquement toute la ville d' Ezion-geber , en tenant compte du lieu et de l'époque, était un site industriel phénoménal, sans rien de comparable dans toute l'histoire de l'Orient ancien. Ezion-geber était le Pittsburgh de l'ancienne Palestine, et en même temps le port maritime le plus important.» Ainsi, il trouva ce bâtiment et tira cette conclusion, qui fut ensuite adoptée dans de nombreux manuels d'archéologie biblique, confirmant que l'activité commerciale de Salomon était centrée à Ezion-geber . C'est juste au nord d' Elat , mais le commerce se faisait sans aucun doute vers l'est via la mer Rouge.

On a donc pensé que cela mettait en lumière 1 Rois 9 :26, où il est dit que Salomon a construit cette marine de navires à Ezion-geber . Il a dû faire le commerce du cuivre, le transportant vers le sud et l'est, puis le ramenant. Regardez le chapitre 10 de 1 Rois, verset 21 : « Toutes les coupes du roi Salomon étaient en or, et tous les ustensiles du palais de la forêt du Liban étaient en or pur. Rien n'était fait en argent, car l'argent était considéré comme de peu de valeur à l'époque de Salomon. Le roi avait une flotte de navires de commerce en mer ainsi que les navires d'Hiram. Une fois tous les trois ans, il revenait, transportant de l'or, de l'argent et de l'ivoire, ainsi que des singes et des babouins. Le roi Salomon était plus riche et plus sage que tous les autres rois de la terre. » Apparemment, il échangeait le cuivre contre bon nombre de ces autres choses.

Eh bien, c'est peut-être toujours le cas, à savoir qu'il s'agissait d'un commerce de cuivre impliqué à Ezion-geber . Mais ce qui a changé, c'est l'interprétation originale de ce livre sur l'utilisation du bâtiment, qu'il a ensuite complètement modifiée. Dans le deuxième article ici, « Ezion-geber », écrit en 1965 et publié dans *The Biblical Archaeologist*, il dit que lui et d'autres pensent maintenant que les trous dans le mur de ce bâtiment sont simplement le résultat de la décomposition ou de la combustion de bois. poutres. Ils ont été placés là pour fixer la poutre dans le mur. Il dit que ce type de construction a été trouvé dans de nombreux autres endroits. En comparant cela à d'autres

endroits découverts, la conclusion est tout à fait différente. Il pensait que la fusion du cuivre se faisait d'une manière tout à fait différente, dans de petits creusets chauffés sur des feux de charbon de bois qui produisaient simplement de petits boutons de cuivre. C'est une méthode plutôt primitive. Il y avait du cuivre qui y était produit et il remplit toujours les points lui-même, mais rien de comparable à ce haut fourneau dont j'ai entendu parler dans son rapport original.

Plus récemment encore, en 1972, un homme nommé Beno Rothenberg (c'est l'entrée en bas de la page 11) a écrit ce livre, *Timnah : la vallée de la mine de cuivre biblique*. Il conclut, sur la base de fouilles dans la même zone, que l'activité minière était limitée aux 14^{ème} et 12^{ème} siècles avant JC. Maintenant, si vous y réfléchissez un instant, cela signifie que Salomon n'était pas du tout impliqué dans le commerce du cuivre, car ^{Les} XIV^e et XII^e siècles seraient l'ère de Moïse, et non l'époque de Salomon. Rothenberg affirme qu'il n'y a aucune preuve d'activités d'extraction et de fusion du cuivre dans l'Arabie occidentale après le 12^{ème} siècle avant JC, jusqu'au renouveau de l'industrie à l'époque romaine. Ainsi, du XII^e siècle jusqu'à l'époque romaine, il affirmait qu'il n'y avait aucune activité de fusion du cuivre. Cependant, regardez l'article de J. Bimson : (c'est vers le milieu de la page 11) « Les mines du roi Salomon ? Une réévaluation des découvertes dans l'Arabah »— *Tyndale Bulletin* 1981. Bimson interagit avec le matériel de Rothenberg. Et dans cet article qui y est répertorié, il défend sa propre conclusion, et je le cite, il dit : « L'attribution de l'activité minière et de fusion à Arabah à l'époque de Salomon a été rejetée trop facilement. Dans la réévaluation de l'histoire minière de l'Arabah, les datations au radiocarbone exigent désormais que l'activité salomonienne se dispute le plus fortement une place.

Maintenant, je ne vais pas essayer de régler la question de savoir si Salomon était engagé dans la fusion du cuivre ou non ; cela devient une discussion très technique. Ce que j'essaie d'illustrer ici, c'est cette question du caractère provisoire de l'interprétation des données archéologiques. Nous avons Glueck qui arrive en force puis change de position, puis Rothenberg arrive avec une position totalement différente, Bimson arrive avec une position qui rétablit l'idée que Salomon était là, et il y a juste beaucoup de place

pour un débat sur la façon dont pour comprendre quelles sont les preuves. C'est souvent le cas des découvertes archéologiques. Ces deux éléments aident à fournir une perspective : premièrement, la nature fragmentaire des preuves, de sorte que nous ne concluons pas quelque chose de suspect simplement parce qu'il n'est pas corroboré, et deuxièmement, la nature provisoire de l'interprétation des preuves dans de nombreux cas. Cela dépend des cas, mais dans quelque chose comme un bâtiment avec des trous dans le mur, vous faites des conjectures. Et avec ce genre de preuves, il faut être très prudent. La recherche archéologique, comme toute autre activité humaine, est sujette à l'erreur. Les archéologues peuvent faire des erreurs.

Je ne pense pas que Glueck était sous pression. Je pense que le type de structure qui existait là-bas, du moins d'après ma compréhension des preuves, n'existait pas ailleurs et il a donc pensé au départ qu'il s'agissait d'une structure unique. Il s'est avéré que ce n'était pas le cas et c'était vraiment la clé de toute sa théorie. Je ne pense pas que ce soit simplement la pression des autres. Dans ce cas, vous savez que vous devez être là en particulier avec des personnes ayant un préjugé contre la fiabilité biblique, etc. C'était à peu près à la même époque que parut le deuxième article de Glueck, à peu près à la même époque, en 1965. D'après ce que j'ai lu, il semble y avoir un consensus général sur le fait que le bâtiment n'était pas un four de fusion. Il y a aussi une section en Égypte et une section en Jordanie qui entrent là-bas – elles entrent toutes là ensemble et vous pouvez être dans chacun de ces trois pays dans un rayon d'un kilomètre environ, probablement au maximum. Je pense que nous devrions apprécier et utiliser la lumière que l'archéologie jette sur l'Écriture, car elle a beaucoup contribué à éclairer l'Écriture et à nous aider à comprendre le contexte culturel de l'Ancien Testament bien mieux aujourd'hui qu'avant les découvertes de la recherche archéologique. Il y a beaucoup de valeur et nous devrions l'apprécier et l'utiliser. Mais nous devons garder à l'esprit son caractère incomplet et le caractère provisoire de nombre de ses conclusions et être prudents dans la manière dont nous disons que sa lecture prouve ou réfute la Bible.

Ressources archéologiques : BAR ... Passons au chiffre romain V. Je recommande

fortement de lire des revues sur l'archéologie biblique. Il existe plusieurs publications, mais je recommanderais de lire *Biblical Archaeology Review*. Je ne sais pas si vous le savez, mais la *Bible Review* est publiée par les mêmes personnes qui publient celle-ci. Ils ont publié cette *Revue Archéologique Biblique* et elle a eu beaucoup de succès parce que c'est une publication assez attrayante, elle contient des diagrammes, plus d'images en couleur, un type de texte populaire, et des encarts et des sujets pas trop souvent abordés. D'un point de vue très conservateur, c'est là le problème, mais c'est une énorme source d'informations sur ce qui se passe archéologiquement et au Proche-Orient, donc je pense que c'est une bonne chose à lire maintenant. Je pense qu'ils avaient une bonne chose à faire, alors ils ont sorti la *Bible Review*, qui ne concerne pas seulement l'archéologie – elle a à voir avec la discussion de l'interprétation biblique et de l'histoire en général, ainsi que de la théologie. L'orientation est assez libérale mais elle est faite d'une manière attrayante et très lisible. *La revue d'archéologie biblique* est une publication plus récente que l'*archéologue biblique*. L'*archéologue biblique* remonte à loin et a été pendant des années la norme en archéologie biblique. Il s'agissait d'une publication plus technique. Son format n'était pas si attrayant : il était publié sans beaucoup d'images et en noir et blanc. Pour le profane moyen, ce n'était pas seulement quelque chose que l'on prenait et lisait. Lorsque la *Revue d'archéologie biblique* a commencé à paraître, elle a pratiquement éliminé l'*archéologue biblique* jusqu'à ce qu'il réorganise son style. Ils ont mis au point un style qui ressemble beaucoup plus à la *Revue d'archéologie biblique*, bien qu'il ne soit toujours pas aussi populaire et qu'il soit encore plus technique. Mais ces deux magazines valent certainement la peine : le *Biblical Archaeologist* et la *Biblical Archaeology Review*.

Celui-ci avait quelque chose à surveiller. J'avais cela dans ma mallette à cause de cet article sur les cartes bibliques. Leur fiabilité est en quelque sorte liée à ce dont nous discutons : cela nous ramène à l'identification du site. Vous lisez dans la Bible que telle ou telle chose s'est produite dans un certain endroit et que cet endroit a disparu. Il existe une multitude de tell et de monticules. La question est : quel monticule identifiez-vous comme étant ce site biblique ? Comment procédez-vous ? Cet article souligne qu'il existe

de nombreuses conclusions provisoires dans ce domaine.

Quant à l'identification du site, nous en reparlerons plus tard lorsque nous arriverons à Josué et particulièrement avec le site d' Ai. C'est quand Josué est allé là-bas avec le péché d'Acan et que les Israélites ont été vaincus. Finalement, ils prirent Ai, mais les archéologues qui ont fouillé ce monticule disent qu'il n'était pas occupé à l'époque de Josué. Tout ce qui concerne l'occupation est confus et il s'agit probablement d'une histoire de conquête de Béthel, car Béthel était occupée à cette époque et Ai ne l'était pas, selon les archéologues . Nous en discuterons plus en détail plus tard. J'ai tendance à croire qu'il s'agit d'une erreur d'identification du site. L'endroit qu'ils supposent est Ai n'est pas Ai. Il y a eu des propositions pour des sites alternatifs, et dans cet article sur les cartes bibliques, je vais un peu loin, encore une fois pour souligner la nature provisoire des découvertes archéologiques.

Ce type discute du site de Tell Heshbon . Il dit qu'Heshbon est mentionné dans les Nombres et que des travaux archéologiques ont montré que raconter Heshbon pose un dilemme à ceux qui prennent le récit biblique de la conquête essentiellement au pied de la lettre. Ils datent la conquête comme étant à la fin de l'âge du bronze, mais l'archéologie ne le confirme pas. Il commente ensuite que de nombreux érudits qui ont pris au sérieux les résultats des études critiques littéraires sur Nombres 21 à 30 au cours du siècle dernier n'ont pas été surpris par les découvertes archéologiques de Tell Heshbon . Même si les critiques littéraires ne sont pas toujours d'accord sur les détails, ils ont unanimement conclu que la partie narrative des Numéros 21 à 30 appartient à une tendance largement éditoriale tardive. Le poème cité dans cette section appartient à la conquête israélite du défunt royaume de Jordanie. En d'autres termes, l'analyse littéraire du passage avait déjà soulevé des doutes quant à sa fiabilité pour la reconstruction historique. Les fouilles archéologiques n'ont fait que confirmer ces doutes. Maintenant, vous voyez, vous entrez dans le double problème de l'analyse critique littéraire combinée à l'analyse archéologique, les deux étant négatives dans ce cas. Mais c'est ensuite le paragraphe suivant qui m'intéresse, car il dit qu'il est vrai que l'analyse littéraire nécessite un certain degré de jugement subjectif. Il est certes déconcertant de constater que différents

critiques littéraires travaillant sur le même texte parviennent à des conclusions différentes, comme cela arrive souvent. Il n'est pas nécessaire de lire très loin dans la littérature pour trouver cela.

Mais ensuite il dit : « Je ne suis pas du tout convaincu que l'analyse d'un texte ancien avec le message de la source, de la forme, de la critique historique et traditionnelle soit plus ou moins subjective que la fouille d'un carré de quinze pieds sur une colline. Les deux approches impliquent des procédures soigneusement élaborées conçues pour garantir l'objectivité, mais toutes deux nécessitent des décisions de jugement à presque chaque étape du processus. En d'autres termes, le fait est que lorsque vous faites de la critique littéraire ou un travail archéologique, il y a des jugements subjectifs à chaque étape et vous ne pouvez pas les éviter. Il dit : « S'il était possible pour différentes équipes archéologiques de fouiller à nouveau la même partie d'une colline encore et encore sur une période d'un siècle, et si le directeur n'avait pas toujours le dernier mot dans les rapports de fouilles, je soupçonne que le modèle d'accord général serait à peu près le même que celui de la recherche critique littéraire et de la Bible au cours du siècle dernier. En d'autres termes, chaque fois que vous le faites, vous arrivez à une conclusion différente – cela dépend du réalisateur. Cela dépend de la manière dont vous portez ces jugements.

Dans le cadre du travail universitaire, ce principe est difficile à exclure. Vous arrivez à quelque chose en recherchant quelque chose, et parce que vous cherchez quelque chose qui organise la façon dont vous regardez la chose et quelles sont vos conclusions, quelles sont les preuves et comment vous assemblez les choses, c'est quelque chose que vous aurez toujours. Lutter avec. Vous devez lutter contre cela dans votre théologie et dans la constitution des Écritures. Vous venez chercher des preuves de ceci ou de cela ou de cela, et vous les trouverez très probablement.

V. Genèse 11:27-Genèse 50 Genèse 11:27 Division Passons à la période patriarcale, Genèse 11:27 à Genèse 50. Il s'agit d'une nouvelle section majeure. Tout d'abord, permettez-moi de commenter le point de division dans Genèse 11 : 27, où vous avez cette

déclaration dont nous avons parlé plus tôt : « Voici maintenant les générations de Térah », et cette phrase "ce sont les générations de." Nous avons mentionné que la première phrase apparaît dix fois dans le livre de la Genèse et qu'elle constitue un point de division majeur. Il semble maintenant que cette nouvelle section commence. Ce qui nous intéresse et ce qui suit ne concerne pas tant l'avant que ce qui en ressort. Il s'agit d'Abraham. Nous en arrivons donc au rétrécissement à ce stade de l'histoire biblique, car avant Genèse 11 : 27, nous avons eu une histoire de toute l'humanité. Vous commencez avec Adam, vous avancez jusqu'au déluge et avec Noé, vous recommencez. Des trois fils de Noé, la terre entière était peuplée, mais à partir de ce moment nous avons l'histoire d'une famille particulière qui a été choisie par Dieu pour recevoir sa révélation et par l'intermédiaire de laquelle poursuivre son œuvre de révélation et de rédemption. La période universelle cède donc ici la place à la période particulariste. En réalité, c'est la troisième fois que Dieu commence par une famille. Il l'a fait avec Adam, il l'a fait avec Noé, et maintenant, parmi toutes les familles, il a choisi Abraham.

Authenticité des récits patriarcaux Je souhaite discuter de l'authenticité des récits patriarcaux. Au début de ce siècle, dans les cercles critiques, les patriarches étaient considérés comme de simples personnalités légendaires, quatre personnifications de tribus, pas vraiment des individus, et certainement pas des personnages historiques. C'est le résultat de l'approche de Wellhausen et de ceux qui l'ont suivi. Il y a eu un certain renversement de ce genre d'attitude négative. On a généralement plus confiance aujourd'hui dans l'historicité des récits patriarcaux qu'au début de ce siècle. Comparez simplement ces deux déclarations – j'en prends une de Wellhausen lui-même où il dit : « Nous atteignons la connaissance historique des patriarches, mais seulement jusqu'au moment où les histoires à leur sujet sont apparues parmi le peuple israélite. Nous n'apprenons rien sur l'époque patriarcale, nous apprenons quelque chose sur l'époque où Israël était en exil. Il dit que cet âge ultérieur est inconsciemment projeté dans ses caractéristiques intérieures et extérieures dans l'Antiquité et s'y reflète comme un mirage glorifié. Les récits patriarcaux ne nous apprennent rien de valeur historique sur l'époque

patriarcale. Au contraire, il nous dit quelque chose sur l'époque à laquelle il a été écrit, et non sur l'époque qu'il est censé enregistrer.

Comparez ce genre d'attitude avec John Bright, qui a écrit un volume qui est probablement une histoire standard d'Israël et est utilisé dans les principaux séminaires confessionnels, *The History of Israel*, troisième édition. John Bright était professeur d'Ancien Testament à l'Union Theological Seminary en Virginie. Vous pouvez lire ce livre avec beaucoup de profit ; il était un élève de William F. Albright. Ce n'est pas un érudit évangélique, mais il est beaucoup plus conservateur dans ses attitudes que ne le sont généralement les érudits allemands, et certainement bien plus que Wellhausen. Ainsi, lorsqu'il aborde cette question sur les patriarches, à la p. 92 de sa troisième édition, il déclare : « Les preuves apportées jusqu'à présent nous donnent tout à fait le droit d'affirmer que les récits patriarcaux sont fermement ancrés dans l'histoire. Mais faut-il s'arrêter là ? Faut-il considérer les patriarches comme le reflet de mouvements claniques impersonnels ? Pas du tout. Même si nous ne pouvons pas entreprendre de reconstituer la vie d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, nous pouvons croire avec confiance qu'il s'agissait de véritables individus historiques. Il ne va pas dire que les récits patriarcaux sont historiquement totalement fiables, mais il vient de loin de Wellhausen et dit que nous pouvons affirmer avec confiance qu'il s'agissait d'individus historiques. Aujourd'hui, cette attitude plus positive est répandue, en particulier dans ce pays, même parmi les universitaires critiques depuis environ 25 ans.

Approche minimaliste de l'histoire patriarcale : Thompson et Van Seters Mais, chose intéressante, ces derniers temps, cette approche a été à nouveau remise en question. En d'autres termes, certains souhaitent revenir à l'ancienne position de Wellhausen. Dans votre bibliographie, il y a deux volumes dont vous devriez au moins connaître les noms des auteurs. TL Thompson, *The Historicity of the Patriarchal Narratives*, publié à New York et Berlin 1974. J. Van Seters, *Abraham in History and Tradition*, Yale University Press 1975. Ces deux livres ont été écrits indépendamment et depuis des perspectives quelque peu différentes, mais tous deux ils remettent essentiellement en question cette

attitude plus positive à l'égard de l'historicité des patriarches, et ce sont des livres majeurs.

Thompson soutient que toutes les preuves avancées par Bright concernant l'historicité des récits patriarcaux reposent en grande partie sur des preuves circonstanciées, et qu'elles ne le convainquent pas. À la page 328 de son volume, Thompson dit : « L'histoire du salut n'a pas eu lieu. C'est une forme littéraire qui a son propre contexte historique. La Bible ne mentionne pas un Abraham historique. Ce sont des déclarations radicales. Vous pouvez lire les critiques de livres comme celui-ci. C'est plutôt une bonne chose à faire ; en général, la réponse a été plutôt bonne. Dans le *Journal of Biblical Literature* , qui est la revue standard des cercles savants et des études bibliques américaines, le critique qui était un érudit juif a déclaré : « Le but de ce livre est de passer en revue les arguments centraux défendus par les érudits bibliques en faveur de l'historicité des patriarches dans la Genèse. À mon avis, l'analyse de Thompson équivaut à une réfutation complète de ces arguments. » En d'autres termes, on pourrait dire que tous les Bright et Albright et les gens comme ça ont des choses plus positives, Thompson vient attaquer les preuves sur lesquelles cela est basé. Cet érudit juif dit : « Cela équivaut à une réfutation de ces arguments », et revient véritablement au scepticisme de la position antérieure. Dans la revue standard d'Angleterre, *The Journal of Theological Studies* , publiée soit à Oxford, soit à Cambridge, JA Emerton déclare : « Il n'a pas prouvé que les Patriarches n'existaient pas, mais il a montré que l'historicité substantielle des traditions sur ils ont été acceptés trop facilement par de nombreux chercheurs. Il est possible que les travaux de Thompson introduisent une nouvelle étape dans l'étude d'Abraham, Isaac et Jacob. Attention, il y a un nouveau défi. Je pense que l'on ne sait toujours pas dans quelle direction les choses vont évoluer. Les gens vont-ils suivre Thompson et van Seters vers une position beaucoup plus sceptique ? Ou est-ce que les choses vont rester davantage dans la lignée de Bright, ou même d'Albright, avec une influence évangélique ou même une attitude plus positive que cela ? Je ne sais pas, je pense que cela reste à voir.

Il existe, juste pour votre propre information, un volume d'essais écrits sur cette

question, rédigés par des érudits évangéliques. Il y en a un sur votre feuille, avec Miller et Wiseman comme rédacteurs, *Essais sur les récits patriarcaux*. C'est assez récent et il y a beaucoup de bons articles dans ce livre, qui interagissent avec van Seters et TL Thompson. Il y a donc beaucoup de discussions en cours en ce moment. Je pourrais juste dire en passant sur TL Thompson, vous voyez que ce livre a été publié dans quoi ? 1974. Cela devait être vers 1975, j'étais ici un soir dans la bibliothèque et un étudiant est venu me voir et m'a dit qu'il venait de parler à quelqu'un dans une autre partie de la bibliothèque qui avait étudié l'Ancien Testament à Tübingen, et je J'ai pensé que j'allais rencontrer ce type, alors je l'ai fait. Je suis allé lui parler et nous avons eu une conversation intéressante. J'ai découvert qu'il s'appelait TL Thompson, mais à ce moment-là, le livre venait juste d'être publié et je ne savais pas qui il était, vous savez. Ce nom ne me disait rien, il venait juste d'arriver dans cette région après avoir étudié en Allemagne, et ce livre était sa thèse. Sa femme occupait un poste à l'Université Temple et ils vivaient dans un parc à roulettes. Le nom de TL Thompson ne signifiait rien pour moi jusqu'à environ un an plus tard, peut-être même pas beaucoup plus tard. Peut-être environ un mois plus tard, j'ai pris connaissance de son livre et vous savez plus tard qu'il y avait des histoires qui sortaient de ce livre et j'ai réalisé qui il était. Il a vraiment écrit un livre significatif et important, que vous soyez d'accord ou non, mais il utilisait notre bibliothèque pour ses propres recherches. Je pense que lui et sa femme travaillent à l'Université de Caroline du Nord ou quelque part dans le genre. Ils ne sont pas restés dans ce domaine très longtemps.

Nuzi , Mari et autres textes anciens et la période patriarcale

Eh bien, pour revenir à mon point de départ, il y a eu un renversement de la partie de cette tentative de revenir à une position plus critique de la part de Thompson et van Seters. En général, il y a eu ce renversement et ce renversement vers une attitude plus positive à l'égard de l'historicité des patriarches, qui sont en réalité dus à la recherche archéologique, à partir de milliers de textes découverts à peu près à la même époque que

les récits patriarcaux, et ils ont jeté beaucoup de lumière sur la période. Permettez-moi simplement, en ce qui concerne ces textes, de passer en revue pour vous les principales collections. Les principaux corpus de textes sont d'abord les textes Nuzu et Mari datant du 18^{ème} siècle avant JC. Mari se trouve sur l'Euphrate, un peu au nord de Babylone. Elle a été fouillée peu avant la Seconde Guerre mondiale par les Français et la ville était une puissance majeure de son époque vers 1700 avant JC. Maintenant, la période patriarcale, l'époque d'Abraham, était d'environ 2000 avant JC. Nous sommes donc exactement quelques centaines d'années après , à peu près à la même époque que Jacob. C'était donc une puissance majeure de son époque avant de tomber aux mains d'Hammourabi lors d'une bataille. Environ 20 000 tablettes ont été trouvées dans le palais, parmi lesquelles se trouvent des textes correspondant à une correspondance entre Hammurabi et Zimri Lim et d'autres rois. Vous disposez également de textes sur les techniques de divination. Une de leurs techniques consistait à examiner les foies et les entrailles des animaux sacrificiels et selon la configuration des animaux et la forme du foie, ce genre de chose avait une certaine signification ou signification. Il existe un certain nombre de mentions de la ville de Nahor , qui était la maison de Rébecca dans les récits patriarcaux.

Il y a donc cet ensemble de textes, puis il y a les textes cappadociens, qui se trouvent dans la partie orientale de l'Asie Mineure et datent du 19^{ème} siècle avant JC. Ils proviennent de colonies de marchands assyriens, qui faisaient du commerce avec les peuples d'Asie Mineure et qui y avaient des colonies à l'extérieur des villes.

Le troisième groupe est celui des textes Nuzi , et ils arrivent un peu plus tard, au 15^{ème} siècle avant JC . Ils reflètent les coutumes de la population hurrite autour de la région de Nuzi dans la région du Tigre oriental vers le 15^{ème} siècle. Vous lisez dans Finegan pages 65, 67 ces textes Nuzi , qui incluent des discussions sur des choses telles que les lois sur l'adoption des esclaves, les contrats de mariage, les droits d'héritage et les coutumes de ce genre, qui correspondent assez étroitement aux coutumes similaires qui se reflètent dans les récits patriarcaux.

Quatrièmement , les textes de Ras Shamrah , XV^e et XIV^e siècles , Finegan 171-174.

Ils ont été découverts en 1929 sur la côte syrienne, l'actuel Liban, un endroit appelé Ougarit. Ils sont écrits en écriture cunéiforme. L'écriture cunéiforme est une sorte d'écriture qui consiste à enfoncer un stylet dans l'argile pour faire des marques. Ils sont écrits en écriture cunéiforme mais c'est une langue alphabétique sémitique. Et la langue était inconnue avant la découverte de ces textes en 1929, lorsqu'elle fut déchiffrée et découverte comme étant une langue sémitique assez étroitement liée à l'hébreu biblique. Ainsi l'étude de l'ougaritique est devenue une nouvelle étude, et les études linguistiques de certains de ces textes ont mis en lumière certaines caractéristiques grammaticales ainsi que des problèmes de vocabulaire en hébreu, car ce sont des langues apparentées.

Le cinquième groupe est constitué des textes d'exécration, qui proviennent d'Égypte aux 20^e et 19^e siècles avant JC et illustrent comment Pharaon cherchait à exercer des pouvoirs magiques sur ses ennemis. La façon dont cela était fait consistait à inscrire des imprécations ou des malédictions sur des bols, puis les bols étaient brisés. Parfois, ces imprécations étaient écrites sur des figurines d'argile représentant des captifs liés. Mais dans ces inscriptions, il y a beaucoup de lieux mentionnés dans le pays de Canaan qui donnent une idée de l'étendue de la sphère d'influence égyptienne jusqu'au pays de Canaan aux 20^e et 19^e siècles avant JC.

Textes d'Ebla Et puis le sixième, les textes d'Ebla, vers le 24^{ème} siècle avant JC. Si vous voulez lire quelque chose à ce sujet, je ne l'ai pas dans la bibliographie mais KA Kitchen a un livre *La Bible dans son monde : La Bible et l'archéologie aujourd'hui*. Il y a un chapitre sur Ebla, et Ebla bien sûr est quelque chose de plutôt récent et il n'y a pas grand chose à dire à ce sujet, car très peu, voire rien, n'a encore été publié à partir des textes d'Ebla. Laissez-moi juste vous parler un peu d'eux. Ils ont été retrouvés à un endroit appelé Tel Mardikh, qui se trouve au nord et à l'ouest de Beyrouth, aujourd'hui la Syrie. Le monticule qui y a été fouillé a été identifié comme étant Ebla en 1968. Il y avait bien sûr un monticule qui était là depuis des siècles et personne ne savait exactement de quoi il s'agissait. Il a été identifié en 1968 comme un lieu appelé Ebla et en 1975 dix-sept mille tablettes cunéiformes ont été trouvées dans les ruines d'un palais. Il a été déterminé

que le palais avait été détruit vers 2250 avant JC. Cela se situerait quelques siècles avant la période patriarcale. Aujourd'hui, certains disent qu'il s'agit de la plus grande découverte archéologique du siècle. De nombreuses choses superlatives ont été dites sur la signification et l'importance des tablettes d'Ebla. Les tablettes révèlent un empire qui dominait une grande partie du Moyen-Orient à cette époque, vers le 24^e siècle avant JC, et qui était auparavant inconnu. C'était un empire majeur. Parmi les textes, des villes et des noms de personnes trouvés dans la Bible apparaissent sur les tablettes, notamment des lieux comme Sodome et Gomorrhe et des noms comme Eber et Abraham. Non pas que l'Abraham soit le même que l'Abraham dans la Bible, mais le nom de l'individu Abraham apparaît. Outre les textes administratifs et gouvernementaux, on dit qu'il existe des textes littéraires comprenant des mythes sur la création et le déluge, des hymnes et des textes de traités, et toutes sortes de documents de ce genre. Tout n'a pas été publié et l'accès y est très limité. Les gens qui y ont accès font très attention à ne pas que le gouvernement syrien se retourne contre eux, car il y a trop de liens bibliques avec les antécédents juifs impliqués dans l'étude de ces choses, donc ils ne disent pas grand-chose. Et il est difficile de savoir quand cela pourrait changer. Cela peut prendre beaucoup de temps. Les personnes ayant accès aux textes semblent minimiser la relation entre les textes et l'Ancien Testament, probablement pour des raisons politiques. Mais, juste en guise de conclusion, à partir de cet ensemble de matériaux, il y a beaucoup de matière, il est devenu évident que les coutumes patriarcales, telles que décrites dans la Genèse, sont proches de celles reflétées dans les textes du deuxième millénaire avant JC. à leur sujet se reflète dans les récits patriarcaux. Et deuxièmement, et cela pourrait être encore plus important, les premiers noms hébreux s'inscrivent dans une classe de noms connus pour avoir été courants en Palestine mésopotamienne au deuxième millénaire avant JC, et en particulier au début de celui-ci.

Noms patriarcaux

Maintenant, sur cette note, permettez-moi de vous lire un extrait de Bright, son *Histoire d'Israël*, pages 77 et 78. « Les noms dans les récits patriarcaux s'intègrent

parfaitement dans une classe connue pour avoir été courante en Mésopotamie et en Palestine au cours du deuxième millénaire. Par exemple, les noms des patriarches eux-mêmes, Jacob, apparaissent dans un texte du XVIII^e siècle provenant de la Haute Mésopotamie. Le nom Abram est connu dans le texte babylonien de la première dynastie, peut-être dans les textes d'Exécration. Bien que le nom d' Issac ne soit pas évoqué et celui de Joseph apparemment non, tous deux sont d'un type primitif tout à fait caractéristique. De plus, les noms Nahor et Terah ainsi que les noms des fils de Jacob et Benjamin apparaissent dans les textes de Mari. Le nom Zebulun apparaît dans le texte de l'Exécration. Gad et Dan sont connus de Mari. Ismaël et peut-être Lévi se produisent à Mari. Asher et Issachar se trouvent dans des listes égyptiennes du XVIII^e siècle . Et puis il dit : « À cela il faut ajouter les textes d'Ebla où, nous dit-on, on trouve de nombreux noms de personnes de la Bible : Eber Abram, Ismaël, Saül, David, Israël, ainsi que d'autres. Maintenant », conclut-il, « bien sûr, dans aucun de ces cas, nous n'avons même probablement la mention de patriarches bibliques. Mais la profusion de tels noms dans les textes contemporains montre clairement que la Haute Mésopotamie et le nord de la Syrie abritaient en fait une population comparable aux ancêtres d'Israël de l'âge du bronze moyen et des siècles auparavant. Cela renforce à la fois la confiance dans l'ancienneté de la tradition et ajoute de la vraisemblance à l'affirmation de la Bible selon laquelle les ancêtres d'Israël avaient émigré de cette région générale. Mais une déclaration significative est la suivante : « Les noms sont d'un type ancien. Ils ne sont certainement pas caractéristiques de la nomenclature israélite ultérieure. En d'autres termes, la nomenclature israélite ultérieure signifie que ces choses ont été écrites en exil.

Il dit : « Aucun des noms n'est celui des patriarches eux-mêmes et très peu de noms de ceux qui s'en occupent apparaissent comme noms propres en Israël tout au long de la période biblique. » Je veux dire, vous ne rencontrez pas Abraham plus tard dans les Écritures. Ainsi dit-il : « Les récits patriarcaux à cet égard sont les plus authentiques. » C'est donc ce genre de choses dont parle Allan MacRae , les correspondances directes et indirectes . C'est indirect, pas direct. Mais d'une manière générale, les récits patriarcaux s'inscrivent dans l'époque dans laquelle ils se présentent.

Transcrit par Laura King et Derek Skeen, Ruben Cabrera, Dave Fogg, Ben Watts, Kate Tortland
Rough édité par Ted Hildebrandt
Montage final par Emily MacAdam
Re-narré par Ted Hildebrandt